

La dimension spirituelle dans nos accompagnements

Certaines personnes se sont parfois étonnées que nous affirmions si nettement notre identité chrétienne, présente déjà dans notre logo. Nous comprenons cette réaction comme l'expression d'une crainte : crainte que nous imposions la foi comme le remède-miracle à tous les maux. Cela n'a jamais été le cas, heureusement. D'autres personnes, au contraire, nous soupçonnent de psychologiser la foi. Nous n'avons pas voulu tomber dans ce travers-là non plus ! Chaque domaine a sa place selon notre compréhension.

Dans le cadre de l'Association des conseillers chrétiens de Suisse romande (ACC), nous avons rédigé une recommandation pour les conseillers qui sera bientôt publiée. Nous y trouvons l'affirmation suivante : « *Les conseillers doivent apprendre à discerner l'aspect spirituel de ce qui peut apparaître comme un problème psychologique, et à discerner l'aspect psychologique de ce qui peut apparaître comme un problème spirituel* ». Il ne s'agit pas de les mélanger au risque de créer la confusion, mais de les distinguer, et d'appliquer un discernement du vrai problème.

Comment dès lors appliquons-nous cette dimension spirituelle dans la vie ? De fait, c'est une aspiration fondamentale inscrite dans le cœur humain. « Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité » (Eccl. 3 :11). Dans sa lutte pour la vie (ou dans sa survie), l'homme aspire à quelque chose de plus élevé que lui, un accomplissement, un sens, une harmonie. Lorsqu'il souffre ou traverse une épreuve, n'éprouve-t-il pas une tension entre son désir et la réalité ? Quelque chose de la vie lui échappe, et il se met en recherche.

Certains se plongent dans la religiosité ou le légalisme avec ses rites et ses dépendances. Malheureusement, ils y trouvent non pas un élargissement, mais un rétrécissement de vie. Ce n'est pas ainsi que notre Centre conçoit la dimension spirituelle.

Pourtant, dans nos limites et notre faiblesse, nous pouvons nous tourner vers Dieu, car Il a de grandes ressources « qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, mais préparées pour ceux qui l'aiment » (1Cor. 2 :9). Mais alors, comment comprendre le processus par lequel la personne souffrante peut intégrer la dimension spirituelle ?

Nous avons déjà décrit dans ce bulletin comment nous voyons la situation de notre christianisme occidental : « la société a perdu ses repères spirituels, et les chrétiens ont perdu leurs repères humains ». Par exemple, ces derniers sont fréquemment déconnectés de leur réalité émotionnelle. Ils sont handicapés dans leurs relations aux autres et à eux-mêmes. C'est pour cette raison que nous devons les accompagner à retrouver cette partie refoulée (ou coupée) d'eux-mêmes. ***Le déni de réalité, c'est déjà une négation spirituelle de la vie !*** Il faut donc remettre de l'ordre. La plus grande partie de notre travail se situe là (après celui de l'écoute et de l'empathie, bien sûr – à l'image de l'amour de Dieu pour tous).

Ensuite, ou en parallèle selon les personnes, nous pouvons utiliser avec sagesse les moyens que Dieu nous a donnés pour la guérison ou la libération. Dieu n'est cependant pas un magicien qui nous épargnerait des efforts de notre côté : ceux de nous ouvrir à Lui, de Lui faire confiance, dans la prière, de recevoir Sa Parole, et... d'agir par des pas concrets de foi. « Je prie Dieu depuis deux ans (ou dix !), et Il ne me répond pas ». Jacques a écrit : « Vous demandez et vous ne recevez pas... » et nous pouvons ajouter : parce que traiter le symptôme, ce n'est pas guérir la maladie !

A nous, conseillers et thérapeutes, d'être des bons bergers pour conduire ceux qui désespèrent, brebis dispersées ou perdues, vers les pâturages et les eaux tranquilles. Les promesses de Dieu ne sont pas vaines.

Bernard Bally